

## CIMA (1948-1960)

Épisode précédent :

[www.entreprises-coloniales.fr/empire/Cima-Wallut\\_1934-1948.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/empire/Cima-Wallut_1934-1948.pdf)

« La France et les trusts »  
(*Économie et politique*, n° 5/6, 1954)

[26] L'industrie de la machine agricole connaît de grosses difficultés d'écoulement, compte un nombre important d'entreprises moyennes (Puzenat [*< 1955 Fiat*], Matériel agricole de Vierzon [*SFMAI (Arbel) rachetée en 1958 par Case*], Roffo, etc.) plus ou moins spécialisées. La Cima-Wallut, filiale de Mac Cormick, est de loin le principal fabricant, cependant que Bernard Moteurs effectue la plus grande [27] partie de la production de matériel agricole (motoculteurs, écrémeuses, etc.). Les tracteurs sont plus étroitement monopolisés, six constructeurs font 83 % de la production, les trois premiers, filiales de trusts étrangers, en assurent 61 % (contre 21 % en 1951) :

Massey-Harris : 29 %  
Standard-Hotchkiss\* : 9 %  
Cima-Wallut : 23 %  
Renault : 13 %  
Française de Matériel agricole (Vierzon) : 5 %  
Someca (Simca) : 4 %

[152] La C.I.M.A. (Compagnie internationale des machines agricoles), filiale française du trust Mc Cormick, de Chicago, « International Harvester Co », a pris, grâce au Plan Marshall, une grande extension dans le domaine de la construction et de la vente de machines agricoles et de tracteurs. Vieille maison française du Nord<sup>1</sup>, la société « Machines agricoles Raymond Wallut et Cie » (dont M. Wallut possédait 70 % du capital) devait capituler lors de la crise devant le puissant trust de Mc Cormick. L'absorption se fit en 1934, la production cessa pour faire place au montage des pièces importées d'Amérique, et à l'exploitation d'un vaste réseau de vente. Jusqu'en 1948, la [153] société s'appelait encore « Cima-Wallut » en mémoire de son fondateur. Dès lors, les Américains prirent l'affaire complètement en mains ; le nom de Wallut disparut ; il n'y a plus, maintenant, que « C.I.M.A. » avec, en sous-titre, « Mc Cormick-Deering ». Le président, le directeur général, le directeur général adjoint, etc., sont américains. Sur quatre administrateurs français, deux représentent la Banque J.-P. Morgan et Cie à

---

<sup>1</sup> Erreur : la « vieille maison française du Nord », c'est la CIMA avec son usine de Croix. L'usine Wallut était quant à elle située à Montataire (Oise).

Paris ; ce sont MM. Maurice Pesson-Didion et Pierre Meynial <sup>2</sup> (dont le frère Roger est gérant de la Banque Worms <sup>3</sup>). La mainmise est complète.

Un vaste programme d'équipement est entrepris par cette firme à partir de 1949 dans trois usines dont le coût est évalué à 13 millions de dollars, soit 4,5 milliards de francs. Il s'agit de battre la concurrence française et étrangère dans le domaine des tracteurs agricoles. C.I.M.A. lance le tracteur Farmall, qui représente en 1953 23 % du marché. Il est intéressant de voir d'où viendront les 13 millions de dollars nécessaires à l'exécution de ce projet. L'Agefi du 5/7/1950 en donne la répartition : 5,6 millions sont versés par le Fonds de modernisation et d'équipement, autrement dit le budget français ; 4,6 millions de dollars sont fournis par les fonds Marshall, autrement dit le budget américain ; enfin 2,8 millions de dollars, soit environ 21 %, proviennent de l'International Harvester, c'est-à-dire de la société « mère » américaine. Cette combinaison de plusieurs sources de financement au profit d'un seul trust n'est pas l'exception ; c'est, au contraire, le cas type des nouvelles affaires américaines en France.

---

[Desfossés 1956= 0]

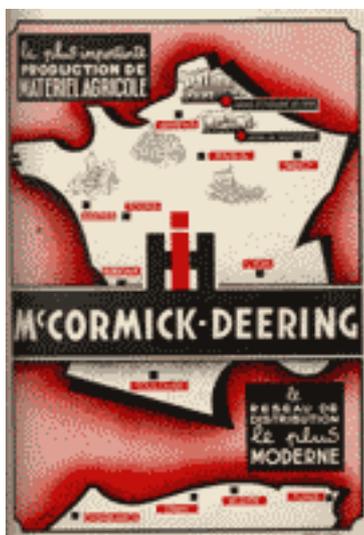
---

CIMA (1948-1960)

[Texte révisé par nos soins]

[www.lestracteursrouges.com/ih\\_en.../2\\_la\\_cima\\_et\\_wallut.htm?](http://www.lestracteursrouges.com/ih_en.../2_la_cima_et_wallut.htm?)

En 1948, CIMA-Wallut prend le nom de CIMA (Mc Cormick-Deering International). La société, dont le siège social se trouve boulevard de la Villette à Paris, possède alors une dizaine de succursales en France et en [Afrique du Nord], et crée un centre de distribution à Ris-Orangis (Essonne).



---

<sup>2</sup> Pierre Meynial (1900-1991) : fils d'Edmond Meynial, prof. droit. À la banque Morgan depuis 1926, administrateur CIMA-Mc Cormick, Cie industrielle maritime, Société centrale pour l'industrie, Le Matériel téléphonique (LMT), Cie générale de constructions téléphoniques (CGCT), 3M-France, IBM-Europe...

<sup>3</sup> Pierre Meynial avait en réalité deux frères dans le groupe Worms : Roger (1897-1983), administrateur de la Société technique d'études industrielles et commerciales au Maroc, du Crédit du Maghreb, de la Segedan à Brazzaville...et Raymond (1902-1996), associé-gérant, administrateur du Molybdène, de l'Estrellas Mining, de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord, de la Préservatrice, etc.

En 1951, on compte un tracteur pour 156 ha cultivables en France contre 1 pour 23 ha au Royaume-Uni.

Le plan de modernisation prévoit des mesures incitatives pour porter le parc de 60.000 en 1946 à 200.000. L'importation de tracteurs. Dès 1946, près de 3.000 tracteurs International Harvester sont importés des États-Unis.

À la demande des pouvoirs publics et avec la contribution financière d'International Harvester, la CIMA achète en 1950 l'usine Champenois de Saint-Dizier (Haute-Marne), spécialisée dans la construction d'outils à traction animale et de matériels de ferme. Après de lourds travaux d'aménagement, International Harvester lui confie le montage des Farmall C destinés au marché français. La majorité des pièces est, dans un premier temps, importée des États-Unis. Fin 1950, le premier Farmall FC (F = France) tombe des chaînes d'assemblage de Saint-Dizier.

Fin 1951, la marque Deering disparaît.

Cette même année voit l'arrivée de la première moissonneuse-batteuse de fabrication française, la F-64, assemblée d'abord dans le dépôt de Ris-Orangis, puis construite à Croix (Nord).

Dès 1952, une vaste extension de l'usine de Saint-Dizier permet la fabrication de la totalité des pièces de tracteur, à l'exception du moteur. Le nouveau modèle est baptisé Farmall Super FC.

La CIMA propose également une version Diesel, le Farmall FCN, équipé d'un moteur conçu et fabriqué l'usine IH de Neuss (Allemagne).

En 1953, alors que 10.000 tracteurs sont déjà sortis des chaînes de Saint-Dizier, les Farmall Super FCC (essence) et Super FCD (Diesel) sont équipés des nouveaux moteurs FC et FD-123 conçus et fabriqués dans l'usine.

1954 voit l'apparition des premières versions Standards (Utility) et Vignerons (Vineyard).

En 1955, Saint-Dizier commence la construction du Farmall Cub, de conception U.S. Les séries suivantes F-235, 237, 265 et 267 dérivent du Farmall FC. Le 50.000<sup>e</sup> tracteur sort des chaînes en 1957.

En 1958, une collaboration franco-allemande donne naissance au F-135 D, très inspiré du D-217 allemand.

Les derniers tracteurs de conception purement française sont les F-240 et F-270 en 1962, héritiers de la ligne FC.

En 1960, la CIMA devient International Harvester France (IHF).

---